

Les rues
leur histoire

Rue de Belzunce

Depuis le 12 novembre 1928 une rue de la ville porte le nom de Belzunce, patronyme d'une famille dont les membres tinrent un rôle important dans l'histoire du Pays Basque, du XII^e siècle à la Révolution.



Ln cette fin d'année 1928, le vieil hôpital ayant été rasé, le Jeu de Paume déplacé, le nouveau Casino érigé, le quartier dit du « boulevard Thiers » avait pris l'aspect

que nous lui connaissons de nos jours. Parmi les nouvelles rues créées restait à dénommer la rue, située entre le boulevard Thiers et la rue Vauban, qui, par le grand escalier récemment construit, permettait d'accéder de la plage au quartier Aice Errota dont l'urbanisation s'achevait. Monsieur Petit de Meurville, le Premier adjoint, proposa à ses collègues du Conseil municipal de baptiser « *la rue allant vers le grand escalier conduisant à Aice Errota en rue de Belzunce, nom d'une famille les plus importantes de l'Eskual Erria*⁽¹⁾. C'est, ajouta-t-il, pour justifier ce choix, dans leur château d'Ayherre⁽²⁾ que fut signé le traité de paix en 1451 qui mit fin à la domination anglaise du Labourd qui redevenait français, dernier acte de la guerre de Cent ans ».

Originaires de Juslapena, commune située à une douzaine de kilomètres de Pampelune, dont un des douze hameaux est appelé Belzunce, des de Belzunce (ou Belsunce) habitaient au XII^e siècle le château de Belzunce (ou Belzuncia) à Ayherre. Construite sur une hauteur qui domine la vallée de l'Arberoue, cette imposante forteresse médiévale, réaménagée au XVI^e siècle, fut la résidence principale des seigneurs de Belzunce en Basse Navarre jusqu'au XVII^e siècle.

En 1154 Roger de Belzunce acheta au vicomte de Dax la vicomté de Macaye. Vicomtes de Macaye, dans le Labourd, donc vassaux du roi d'Angleterre depuis le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri Plantagenêt en 1152, les seigneurs de Belzunce servirent fidèlement les rois de Navarre. Occupant à la cour de Navarre des charges importantes, ils n'hésitèrent pas à combattre les Anglais, sous la bannière des rois de France, tel Arnaud de Belzunce, « mesnadier » (homme d'armes) qui, en remerciement de services rendus, reçut une pension du roi de France Philippe IV le Bel, qui avait épousé Jeanne de Champagne, héritière du royaume de Navarre.

À la fin du XIV^e siècle, pendant la guerre de Cent ans, Garcie Arnaud de Belzunce, fidèle partisan de Charles II le Mauvais, fils de la reine Jeanne II de Navarre, petite-fille de Philippe IV le Bel, était un personnage influent, bailli de Labastide-Clairance, châtelain de Garris et de Saint-Jean-Pied-

de-Port, gouverneur de Pampelune. En 1380 il avait épousé l'héritière de la maison noble de Lissague, devenant ainsi par son mariage seigneur de Lissague à Saint-Pierre-d'Irube.

Selon une légende, son fils cadet, Gaston Arnaud, dit le chevalier de Belzunce, aurait, en 1407, plein de fougue et n'écouterant que sa bravoure, tué un dragon à trois têtes qui s'attaquaient aux hommes et aux bêtes dans la région de Bayonne et de Saint-Pierre d'Irube. L'audacieux jeune homme trancha une tête de l'hydre monstrueuse mais périt dans le combat. À cette époque les armes des Belzunce furent modifiées, et portent désormais une hydre à trois têtes dont l'une est en partie tranchée.

En 1450, à la fin de la guerre de Cent ans, Arnaud IV, seigneur de Belzunce d'Ayherre, vicomte de Macaye et de Lissague, et son fils Jean participèrent à la reconquête du Labourd contre les Anglais, sous le commandement de Gaston IV de Foix, vicomte de Béarn, gendre du Roi de Navarre, nommé par le Roi de France, lieutenant général en Guyenne. Au cours de cette campagne rapidement menée, les Français, après avoir investi la place forte de Guiche, traversèrent le Labourd et arrivèrent jusqu'à Saint-Jean-de-Luz « *qui les reçut sans manifestation hostile*⁽²⁾ ».

Le traité de paix qui mettait fin à trois siècles de domination anglaise sur le Labourd fut signé au château de Belzunce à Ayherre, au printemps de 1451. Après avoir accepté la domination française, les Labourdins prêtèrent serment de fidélité à leur nouveau suzerain entre les mains de son représentant le comte de Foix, et moyennant une contribution de deux mille écus d'or ils réussirent à conserver leurs privilèges.

Jusqu'à l'avènement de Henri III de Navarre au trône de France sous le nom de Henri IV, les Belzunce, seigneurs de Belzunce en Basse-Navarre, vicomtes de Macaye et seigneurs de Lissague en Labourd, réussirent à mener de pair leur fidélité au Roi de Navarre et le service du Roi de France, à la satisfaction des deux monarques qui leur octroyèrent de nombreuses faveurs. De père en fils, successivement maîtres d'hôtel, chambellans, « ricombres » (conseillers) des Rois de Navarre, ils furent gouverneurs du château et de la ville de Dax, chargés de la garde des frontières de la Guyenne, capitaines-châtelains de Mauléon et gouverneur de la Soule pendant plus d'un siècle.

Jean V de Belzunce fut le dernier seigneur de Lissague qu'il vendit en 1615. Son fils Armand,

vicomte de Méharin après son mariage avec l'unique héritière de la vicomté de Méharin quitta Belzunce pour résider à Méharin. Ayant des difficultés financières il se résolut à vendre, en 1640, la vicomté de Macaye à son gendre. Par mariage, la vicomté passa, en 1719, dans la famille des Haraneder. Nicolas de Haraneder, dernier vicomte de Macaye, n'ayant qu'un très lointain lien de parenté avec les Belzunce, fut le député de la noblesse du Labourd aux Etats Généraux de 1789.

Inhabité et mal entretenu faute d'argent, le vieux château, déjà fort dégradé, et ses dépendances, furent vendus à la Révolution comme biens nationaux, son dernier propriétaire Dominique de Belzunce et son fils Jean ayant émigré.

Au début du XIX^e Belzuncia était la propriété de Francis Jammes. À sa mort le nouveau propriétaire décida de démolir le vieil édifice pour en récupérer les pierres. Le 22 octobre 1956, les ruines du château furent sauvées de la démolition et inscrites sur la liste des sites protégés. L'architecte des bâtiments de France qui avait demandé cette inscription avait trouvé « *le site beau* », « *la masse des ruines entièrement couvertes de lierre impressionnante* » et « *d'aspect très romantique* » « *mais l'état de délabrement trop important* » pour « *envisager une restauration* ».

Il y a quelques années, lorsque la municipalité de Saint-Jean-de-Luz décida de changer les plaques des rues de la ville, il fallut choisir, parmi tous les de Belzunce, celui qui aurait l'honneur de représenter la famille. L'élu fut François-Henri, lieutenant colonel des armées, au XVIII^e siècle.

Cela aurait pu être un autre Henri, son cousin et contemporain, renommé non pour ses exploits militaires, mais pour son courage et son dévouement pendant la terrible épidémie de peste qui ravagea Marseille, de 1720 à 1723, alors qu'il était évêque de cette ville.

On aurait aussi pu choisir Armand IV de Belzunce dans le château duquel fut signé le traité qui, en 1451, entérinait le retour du Labourd, et donc de Saint-Jean-de-Luz, sous la domination du Roi de France.

Pierrette Bruyères

Notes

- 1) *Registre des délibérations de Saint-Jean-de-Luz de 1928*
- 2) Joseph NOGARET : *Saint-Jean-de-Luz, des origines à nos jours. Bayonne 1925*
- 3) Jean-Marie REGNIER : *Les Belzunce (Des origines à la Révolution) et Le château de Belsunce d'Ayherre in EKAINA 1999.*
- 4) Gilbert DESPORT : *Le dragon de Lissague in EKAINA 2009*